TIZI-OUZOU

Les stagiaires de l'Institut du froid de Oued-Aïssi en grève illimitée

Quelqu'un semble avoir jeté le mauvais sort sur l'Institut du froid de Oued-Aïssi, encore une fois, en grève illimitée depuis le 25 octobre.

Environ 800 stagiaires protestent à nouveau pour les mêmes problèmes rapportés dans notre édition du 5 avril 2008. Rien n'a changé depuis l'an dernier si ce n'est une amélioration de courte durée de la restauration, le temps de faire passer l'orage en attendant aussi un contrôle redouté de la tutelle suite au mouvement de protestation, selon les représentants de stagiaires reçus en notre bureau.

Ce problème n'est que l'exemple d'une gestion opaque et déficiente d'un établissement qui a tous les moyens pour être parmi les meilleurs sinon en tête de la même catégorie au niveau national.

Le budget alloué à la restauration, à titre d'exemple, serait, d'après les même sources, amplement suffisant pour une alimentation suffisante et équilibrée du personnel et des stagiaires, l'équipement nécessaire à une formation pratique de qualité serait disponible mais stocké loin de la portée des stagiaires auxquels il est destiné.

C'est le cas des micro-ordinateurs et de l'internet, opérationnels uniquement au niveau l'administration.

Photo : DR

Les trois micros de la bibliothèque et ceux, de même nombre, au niveau de l'automatisme et régulation, par exemple, ne sont là que pour le décor. Le manque de matériel touche l'ensemble des spécialités. Il s'agit là, dit-on, d'une rétention visant un objectif antipédagogique : dispenser une formation au rabais, contraire à la mission de l'INSFP et aux efforts que déploie la tutelle.

L'aménagement des salles, de la bibliothèque, du foyer dépourvu du minimum, de la salle de sport, les activités culturelles et sportives, l'hygiène, les intimidations, les exclusions et autres sanctions arbitraires… figurent parmi les doléances des stagiaires en grève qui souhaitent ardemment l'intervention de la tutelle ministérielle en vue de lever tous les obstacles qui gênent le fonctionnement harmonieux et le plein rendement de l'établissement.

B. T.

TIZI-GHENIFF

Enfin le revêtement du CW48

En effet, c'est lundi dernier qu'ont été entamés les travaux de revêtement de ce chemin en béton bitumineux sur ses six kilomètres de longueur, chose qui n'a pas été faite depuis plus de vingt ans.

Il relie le chef-lieu aux villages susnommés mais aussi Bouira, Boumerdès et Alger, d'où son importance. C'est l'une des routes les plus oubliées de la commune, elle était dans un état de délabrement tel que les usagers de la route et les transporteurs l'évitaient. Enfin il convient de signaler que ce projet tant attendu est pris en charge par l'entreprise Slimana.

Tezkratt A.

GUELMA

Des toilettes publiques, SVP !

Guelma traîne malheureusement la réputation d'une cité qui manque de toilettes publiques, et malgré la valse des conseils municipaux qu'a connus la commune, aucun n'a daigné prendre ce problème au sérieux ; cette insuffisance favorise les comportements inciviques et dégrade l'environnement.

Le manque de ces espaces d'aisance contraint certains citoyens parmi les personnes âgées et les malades incapables de résister à ce besoin pressant de se soulager n'importe où et uriner dans les rues, sur les murs et les arbres. Les urinoirs publics deviennent indispensables, notamment au niveau des zones qui connaissent les plus fortes affluences, tel le centre-ville, plus précisément au niveau des gares routières et des stations de taxis. Ces structures sont le plus souvent condamnées au niveau des cafés et des restaurants par les gérants, sous le fallacieux prétexte de manque d'eau courante, ces pratiques irresponsables engendrent des désagréments, subis surtout par la gent féminine. Afin de bannir cela, les autorités communales de la ville de Guelma doivent mettre en place un réseau de kiosques-urinoirs publics, qui constitue un créneau lucratif pour les jeunes sans emploi, tout en préservant la décence et en débarrassant les rues, les monuments publics et les habitations d'un asservissement qui les expose à des dégradations.

Didine G.

CONSTANTINE

Quand les astres se mêlent à l'histoire

Le week-end prolongé du 1er Novembre sera marqué, à Constantine, par la tenue du 8e Salon national d'astronomie populaire organisé par l'association Sirius d'astronomie.

Le coup d'envoi de cette manifestation annuelle qui se tiendra durant trois jours dans le cadre de la semaine et de l'année mondiales de l'espace et de l'astronomie 2009, aura lieu vendredi à la mosquée Emir-Abdelkader en présence de nombreuses associations astronomiques nationales et internationales.

En plus des clubs et des associations nationaux qui prendront part à cette manifestation scientifique, des participants internationaux, à l'instar de l'Union d'astronomie et des sciences de l'espace (AUASS), la Société astronomique de France (SAF) et la Jeddah astronomical society, seront également présents à ce carrefour astronomique d'envergure devenu, au fil des années, un point de repère crédible pour les amateurs de la chose spatiale en Algérie.

Des spécialistes venus de Tunisie, de Syrie et de France, notamment, animeront des conférences-débats qui seront organisées au grand bonheur du public constantinois qui s'est lancé depuis des années déjà dans le bain astral que «concocte» régulièrement l'association Sirius.

Outre les ateliers et les concours que compte organiser cette association,

une séance d'observation astronomique nocturne dans un site aménagé est à l'ordre du jour, précise le communiqué. L'organisation de ce salon populaire se veut un hommage au grand Galilée puisqu'elle coïncide avec le quatrième centenaire de l'utilisation de la lunette astronomique, permettant ainsi au monde des sciences astrales de se métamorphoser et à l'humanité entière de couper définitivement avec des certitudes «erronées dans le fond et dans la globalité». Egalement au menu de cette manifestation populaire, la présence d'un jeune Irakien au bagage astronomique redoutable.

Cet invité d'honneur est un pilote, spécialiste des sports extrêmes qui a à son effectif, entre autres, le fameux saut en parachute au-dessus du mont Everest homologué par le livre *Guinness des records*.

La clôture de ce Salon sera marquée par la remise d'un prix exceptionnel à celui qui «aura su émuler au mieux l'esprit de diffusion de la culture scientifique face au public en faisant montre de solides connaissances d'astronomie amateur», souligne-t-on.

APS

BRÈVES D'OUM-EL-BOUAGHI

Disparition d'un engin agricole

Selon des sources concordantes, les services de sécurité de la wilaya d'Oum-El-Bouaghi ont entamé une enquête sur la disparition d'un engin agricole appartenant au parc de la commune. En effet, suite à une plainte déposée par les services de la commune, et portant sur la disparition d'un engin, les services de la gendarmerie ont ouvert une enquête dont les premières investigations ont concerné le personnel du parc.

Les recherches entreprises par les éléments chargés de l'enquête ont abouti à l'identification d'un engin similaire à celui du parc de la commune, dans une autre daïra de la wilaya. Cette découverte a poussé les enquêteurs à approfondir leurs recherches impliquant les travailleurs du parc de la commune.

Selon la Protection civile, plus de 60 lieux sont menacés d'inondations

A l'approche de la saison hivernale, les services de la Protection civile ont pris toutes les dispositions nécessaires pour pallier à toute éventualité. Si on se réfère au bilan établi durant les 5 dernières années, il y a de quoi comprendre les inquiétudes des services de la Protection civile. Durant cette période, pas moins de 33 interventions ont été enregistrées et 200 familles sauvées d'une mort certaine suite aux inondations. Toujours selon le responsable de la cellule de communication, le lieutenant Zerroug, pas moins de 60 lieux sont menacés d'inondations. Les régions les plus exposées sont Aïn-Fakroun, Aïn-Babouche Ksar Sbihi, Aïn-Beïda et Aïn-Kercha, dont les habitants, mitoyens de l'oued qui jouxte une grande partie de la ville, connaissent durant la période hivernale des moments très durs, et chaque année, les services de la Protection civile enregistrent des pertes considérables. A noter que la wilaya a consenti des budgets très importants ces dernières années pour des travaux de réhabilitation au niveau des régions menacées par les inondations.

AïN-BEÏDA

Un homme de 44 ans se jette du 2e étage d'un immeuble

Pour des raisons encore inconnues, une homme de 44 ans a trouvé la mort en se jetant du deuxième étage d'un immeuble dans la cité Chikaoui, plus connue sous le nom de «Murienne». Cet accident a mis en émoi les habitants de la cité des Haracta.

En effet, l'homme, âgé de 44 ans, marié et père de 2 enfants en bas âge, a, après avoir menacé de se jeter du haut de sa maison, malgré l'insistance des présents sur les lieux pour le faire revenir à la raison, fini par se jeter dans le vide. Alertés, les services de la Protection civile n'ont fait que constater la mort de l'infortuné qui fut transporté vers l'hôpital Zerdani de Aïn-Beïda. Les services de sécurité ont ouvert une enquête.

Moussa Chtatha